

## ANNEXE

### Entretien avec Edouard Glissant

24/12/2005 au Diamant, Martinique

*Je voudrais d'abord poser une question sur votre notion de « non-histoire ».*

*Dans Le Discours antillais, vous prononcez à plusieurs reprises la « non-histoire » chez les Antillais. Avec cette notion, vous indiquez un aspect négatif ou privatif de leur conscience de l'histoire. A mon sens, la « non-histoire » désigne quelque chose d'exclue par la prédominance de l'Histoire. On ne donc ressent sa mémoire, sa conscience et son temps que de la manière discontinue. Alors, est-ce qu'on peut comprendre que la « non-histoire » désigne une virtualité de l'histoire qui ne s'actualise pas encore?*

Non, on peut pas parler la virtualité de « non-histoire » qui n'est pas encore actualisé en histoire. Je crois qu'il y a dans le développement des humanités, je crois qu'il y a vraiment deux groupes de communauté humaine. Il y a des communautés humaines qui ont été naturellement portés à l'expansion. Pour des raisons souvent très valables, par exemple, chaque fois que le progrès technique a été réalisé en Occident, il a fallu l'exporter, il a fallu l'utiliser pour aller ailleurs. Ce qui n'était pas le cas par exemple de la Chine, ou du Japon. Pendant longtemps la Chine et le Japon ont eu, connu des progrès, en tous cas la Chine beaucoup de plus a connu des progrès techniques : la poudre, le canon, la boussole etc. Et ils se sont pas servis pour aller

ailleurs. Parce qu'ils considéraient que la Chine qui n'était pas encore la Chine, c'était l'empire du milieu, c'est-à-dire que c'était la terre, l'essentiel de la terre. Et par conséquent, il n'y a pas raison d'aller ailleurs. Tandis que les peuples occidentaux, par exemple, les Anglais, les Français, les Espagnols, les Portugais, avaient désir d'aller ailleurs, de trouver la terre nouvelle, etc. Or c'est ce désir qui constitue, disons, le fondement même, de la fabrication de l'Histoire. Il y a une fabrication de l'Histoire qui n'est pas, vivre de l'histoire, mais la fabriquer. Il y a une espèce de vocation de trouver une raison générale, universelle, c'était d'ailleurs la notion de universel c'est en Occident qu'elle est née, une notion, une raison générale, universelle de fabriquer l'histoire. C'est-à-dire que faire une histoire soit partagé par d'autres, même si l'on leur impose, même si l'on les oblige. Par conséquent, dans ce sens il y a beaucoup de peuples qui ont eu la préoccupation de l'histoire, mais il n'y en a pas qui ont eu la préoccupation de l'histoire, plus, l'idée générale de l'Histoire, plus la nécessité de fabriquer l'histoire. Et c'est tout ça qui a été le fait de l'Occident. Donc, les peuples qui n'ont pas une conception générale de l'histoire, ça veut pas dire qu'il n'y avait pas l'histoire. Ça veut dire qu'il n'y avait pas une histoire, qu'il voulait imposer comme fabrication de l'histoire. C'est ça? Alors, dans ce sens, il est certain que l'Histoire (avec H), pratiquement c'est une fabrication de l'Occident. Et cette Histoire suppose l'expédition, la conquête, et finalement, la colonisation. Et c'est pour cela que la colonisation, finalement elle a été ce qui a permis de réaliser le Tout-Monde, la totalité du monde. Et alors, la différence entre l'Histoire(avec H) et l'histoire, c'est que l'Histoire(avec H) a toujours voulu essayer de liquider et de faire disparaître la connaissance des histoires des peuples, au bénéfice de l'histoire générale. Comme ça

que je vois la chose.

*Est-ce qu'on peut dire que les histoires des peuples à nos jours restent encore virtuelles?*

Absolument. On peut le dire parce qu'on n'a pas encore les conclusions nécessaires des histoires des peuples. Le jour où on fera, ce sera le jour où les hisotires des peuples pourront se toucher direcetement sans passer par la centrale de l'Histoire(avec H). Le jour où les histoires des peuples africains, chinois, braziliens, mexicains se toucheront sans passer par la centrale américaine, ou anglaise, ou française, ou espagnole, ou portugaise. Ce jour-là, les histoires des peuples commenceront à avoir une réelle densité. Est-ce que cela arrive bientôt, est-ce que c'est loin, je ne sais pas. Je peux pas dire. Mais je pense en continu que ça commence à venir. Il y a beaucoup de, par exemple, dans les assemblées internationales, il y a maintenant beaucoup plus de rencontres. Ce qui existait avant, parce que vous souvnez aux temps de Nasser en Egypte, il y avait des peuples non-alignés. Mais c'était marqué par l'idéologie, c'était trop idéologie, ce n'était pas de contacts directs, c'était des contacts à travers soit des idéologies communistes, soit des idéologies tier-mondistes, c'était pas des contacts directs. Maintenant je crois que ça va venir. Mais ce n'est pas encore venu.

*Vous avancez aussi une idée de « la vision prophétique du passé » dès la préface de Monsieur Toussaint, publié en 1961. C'est une idée qui représente votre tentative littéraire pour sauver, pour ressusciter ce qui est perdue dans l'oubli. Mais je*

*voudrais vous demander cet emploi du terme « prophétique » dans cette notion? Il s'agit d'une prophétie proprement dite?*

Non. L'idée, c'est que...l'histoire telle qu'on nous l'impose ou la propose comme enseignement est une histoire complètement forcée à la base. Parce que, on voit bien aujourd'hui le gouvernement français qui dit la colonisation c'était positif etc, etc. On me propose l'histoire qui n'est pas...qui est fausse. Il faut chercher, par-dessous l'histoire qu'on nous propose, pour toucher l'histoire réelle que nous avons vécue. Et il me semble que l'histoire réelle que nous avons vécue, nous pouvons la toucher, que avec une idée... une idée qui est... ce que nous trouvons aujourd'hui par-dessous ce qu'on nous dit et que nous le reportons sur ce qui s'est passé d'une manière prophétique. Nous trouvons par-dessous ce qu'on nous dit ce qui s'est passé réellement. C'est pas la prophétie des prophètes. C'est la prophétie des poètes.

*C'est une inspiration...*

Voilà.

*On rencontre souvent cette vision qu'exerce papa Longoué dans le Quatrième Siècle. Dans cette œuvre, papa Longoué est quimboiseur qui prévoit le future. D'ailleurs, il peut « voir » le passé. En ce sens, il est un voyant comme Rimbaud, poète d'Une Saison en enfer. Ce que je veux dire, c'est que « la vision prophétique du passé » est inseparable de l'acte de voir. De ce point de vue, ce qui m'intéresse, c'est*

*que dans La Case du Commandeur il n'existe plus une personne qui voit le passé comme papa Longoué. Pythagore Celat, double de papa Longoué, il n'est pas à même de voir le passé. Ce qu'il peut, c'est entrevoir ce qui s'est passé. Dans le Quatrième Siècle, on peut trouver que Papa Longoué est un voyant qui exerce le pouvoir. Est-ce qu'on peut considérer sa disparition dans la Case du Commandeur comme impossibilité de la récupération du passé ?*

On peut la considérer comme l'impossibilité de la récupération du passé, soit dans *Le Quatrième Siècle*, soit dans *La Case du Commandeur*. Parce qu'il y a une récupération du passé qui se fait dans un présent, qui est non seulement un présent positif, mais aussi un présent douloureux, un présent de l'inconscient, un présent du drame, un présent de... un peu comme les existentialistes disaient que l'existentialisme, c'est dramatique. Bon, moi, je pense que il y a un drame, un drame de l'existence pour... dans cet univers romanesque. Tant qu'on n'aura pas résolu, la question de... justement des histoires et de l'histoire, il y aura toujours un drame, il y aura toujours... Dans ce temps que ça n'arrive pas, l'existence de papa Longoué est problématique. C'est pour ça qu'elle est forte. C'est ça? Elle n'est pas mécanique. Elle n'est pas, elle n'est absolument pas donnée comme ça. Et c'est pour ça qu'il y a d'ailleurs un autre personnage qui est Marie Celat, Mycéa qui est dramatique aussi. Parce que tant que la balance entre l'histoire et l'histoire n'est pas rétablie, toute conscience devient une conscience souffrante, et une conscience impossible.